

IL 2000034

A. M. Brutails 63.488
souvenir de l'auteur Ex 21
et de S. Sauv.

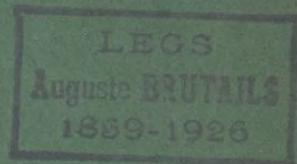
EXCURSIONS NOUVELLES
DANS LES
PYRÉNÉES FRANÇAISES ET ESPAGNOLES

ARIÈGE, ANDORRE
ET CATALOGNE

PAR

LE COMTE DE SAINT-SAUD

MEMBRE DU CLUB ALPIN FRANÇAIS
ET DE LA SOCIÉTÉ CATALANE D'EXCURSIONS



Extrait de l'Annuaire du Club Alpin Français

13^e volume. — 1886



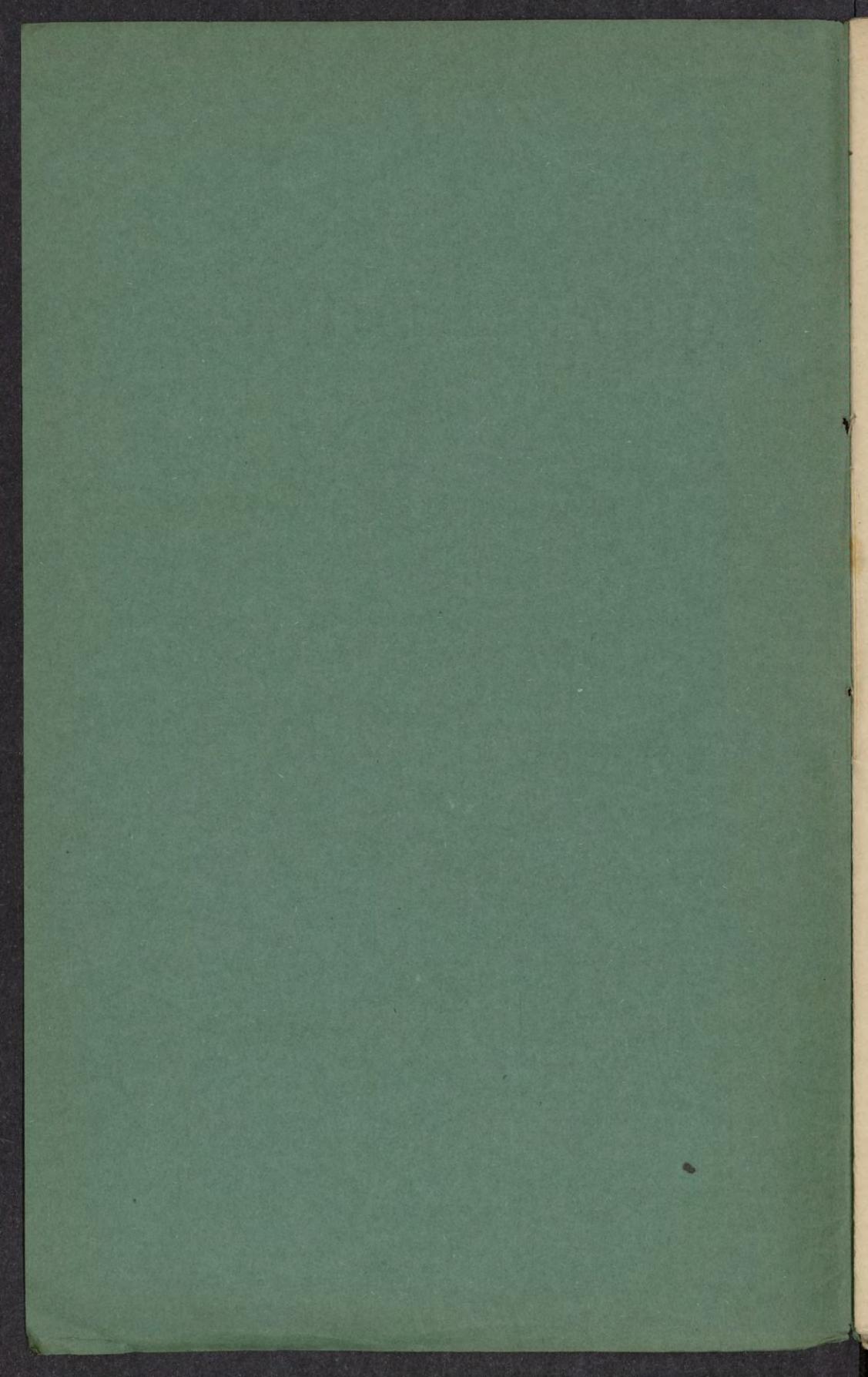
PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

1887





69.488
Ex 2

EXCURSIONS NOUVELLES
DANS LES
PYRÉNÉES FRANÇAISES ET ESPAGNOLES

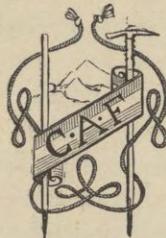
ARIÈGE, ANDORRE ET CATALOGNE

PAR

LE COMTE DE SAINT-SAUD

MEMBRE DU CLUB ALPIN FRANÇAIS
ET DE LA SOCIÉTÉ CATALANE D'EXCURSIONS

Extrait de l'Annuaire du Club Alpin Français
13^e volume. — 1886



PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

1887



ALBÍA ANDORRA

ESTAMPA ALTA DE LA VALL

ESTAMPA ALTA DE LA VALL

ESTAMPA ALTA DE LA VALL



ESTAMPA
ESTAMPA ALTA DE LA VALL

ARIÈGE, ANDORRE ET CATALOGNE

I. MONTCALM ET PIQUE D'ESTATS

II. PICS D'ARCALIS ET DE LA ROUGE. — III. PIC D'ESCURBAS
ET PIC DE LA COMA PEDROSA. — IV. DE TOR A LA SEU D'URGEL
PAR LA FRONTIÈRE OCCIDENTALE D'ANDORRE
V. PREMIÈRE ASCENSION DU PUIG DE MONTURULL.

I. — MONTCALM (3,080 MÈT.)
ET PIQUE D'ESTATS (3,141 MÈT.)

Le 22 juillet 1886, par une chaude journée, je sortais de Vicdessos, chef-lieu d'un canton de l'Ariège, avec M. Vidal, l'intelligent greffier de la justice de paix. Une excellente recommandation m'avait ouvert sa demeure et il m'aida à organiser mon voyage. Aimablement il m'accompagna jusqu'à Marc, où il m'avait retenu comme guide Dandine-Sépou, solide montagnard, d'une nature un peu rude et nonchalante, mais brave homme connaissant parfaitement la frontière d'Andorre et de Catalogne. J'avais en outre avec moi un ancien douanier d'Aulus, nommé Rogalle, digne homme s'il en fut, dévoué, attentionné, plein d'égards et de prudence, bref, un de ces types d'ancien militaire qui tendent à disparaître.

Tout en devisant avec mon compagnon, je jetai un regard sur les crêtes très cultivées de cette partie de l'Ariège, j'admirai en passant un chaos de granit, puis de belles cascades à la jonction du vallon de Bassiès et près du mou-

lin d'Ensen. Le chemin très ombragé est pittoresque, et les deux heures qui séparent Vicdessos de Marc ne me parurent pas longues.

Auprès de l'église inachevée de ce hameau, bâti sur le flanc d'une haute montagne, je serrai la main de M. Vidal, et, après avoir laissé une portion de mes effets chez Sépou, je me mis en route, entouré subitement par le brouillard.

Le soir approchait, la chaleur était tombée, la brume avait même singulièrement rafraîchi la température. J'espérais coucher aux cabanes du Pla-Subra, pour tenter le lendemain l'ascension de l'Estats. Le Guide Joanne, si exact en bien des points, m'induisit en erreur. Une heure et quart, croyais-je, séparait Marc de ces cabanes; à la nuit seulement nous atteignîmes celles de Pujol, qui sont à une demi-heure en aval de Subra. Au lieu des 40 minutes indiquées dans l'*Itinéraire des Pyrénées*, nous mêmes deux heures, sans arrêt, à un pas assez accéléré pour que mes hommes, quoique relativement peu chargés, et malgré la fraîcheur de la nuit tombante, eussent à changer leur chemise trempée de sueur.

L'*orrhy*¹ de Pujol ou *Pigeol* (1,704 mèt.²) est la plus affreuse cabane qu'on puisse imaginer; étroite et enfumée, elle a pour foyer une pierre à côté de la porte, pour cheminée un trou dans la muraille. Le berger nous offrit d'excellent lait. Quelle nuit d'insomnie succéda à notre frugal repas! Le pâtre ne dormit pas non plus faute de place, et s'accroupit près du feu qu'il ne cessa d'attiser.

Le lendemain, à la pointe du jour, nous quittions notre gourbi; au bout d'une demi-heure nous atteignions les orrhys du Pla-Subra (1,910 mèt.), et, deux heures après, la

1. On nomme *orrhy* en Ariège, et *orri* en Catalogne, les cabanes des bergers; elles sont basses et faites de pierres entassées que recouvrent des plaques d'ardoise et des mottes de terre.

2. Les altitudes nouvelles proviennent de mes observations barométriques et de mes visées combinées avec celles de M. Schrader.

crête (2,845 mèt.) qui sépare les vallons de Subra et de Rioufred. Nous nous y arrêtâmes pour déjeuner. Un vent glacé chassait de gros nuages qui couvraient ou découvraient tour à tour les cimes sauvages d'alentour; ils nous obligèrent à nous abriter au pied d'un rocher. A 8 h. 15 m. nous repartions, et n'arrivions au pic de *Montcalm* (appelé *la Plaine*, signal géodésique, 3,080 mèt.) qu'à 10 h. bien passées.

Sépou me fit-il prendre le chemin suivi par MM. Russell, Brulle et les rares touristes qui ont gravi l'*Estats*? J'en doute, car l'escalade fut longue et pénible même. Nous descendîmes un peu dans le vallon de Rioufred, et au prix de réelles fatigues nous en longeâmes le flanc Nord, tantôt montant, tantôt descendant des couloirs ou des pentes de neige, passant sur des crêtes de rochers peu solides, sans jamais voir le *Montcalm*, que nous n'aperçûmes qu'au moment de l'atteindre. Je jetai un coup d'œil sur le panorama que je trouvai monotone, sans intérêt à l'Est et au Sud, bref, inférieur à sa réputation.

Mes guides n'avaient jamais gravi le plus haut sommet du massif d'*Estats*, situé sur la frontière (car le *Montcalm* est entièrement français). Au fait, combien y compte-t-on d'ascensions? Quatre, cinq peut-être. Le chemin du reste est facile à voir; quarante minutes suffisent pour descendre et remonter sur les rochers de la crête assez large qui sépare le *Montcalm* de l'*Estats*¹.

Quand nous mettons le pied sur la *Pique d'Estats* (3,141 mèt.), les nuages s'élèvent, presque toutes les cimes se découvrent, mais il fait froid. Le spectacle sauvage de roches noires et de masses de neige — la neige est très abondante cette année — n'est pas égayé par le moindre rayon de soleil.

1. Le col ou dépression, où l'on passe, ne fait nullement communiquer les vallées de l'*Artigue* et de *Cardos*, comme l'indique le Guide Joanne. Le port d'*Estats* s'ouvre plus à l'Ouest entre la *Pique* et le pic de *Sullo* (3,073 mèt.); mais il est trop élevé (2,893 mèt.) pour permettre au bétail d'y passer.

La vue est infiniment supérieure à celle du Montcalm ; elle s'étend des Monts-Maudits au Canigou. Si, au Nord, sur la France, elle est assez bornée, il n'en est pas de même du côté de l'Espagne ; on voit un certain nombre de cimes andorraines, toute la chaîne du Monteixo, les pointes du Saloria et la belle vallée supérieure du Vall-Farrera.

Repartis à 2 h., nous atteignons l'orhy de Pujol à 5 h. 45 min., et arrivons assez fatigués à Marc à 7 h. 30 min. ; j'y couche chez l'instituteur, tandis que Rogalle s'installe chez Sépou.

Sur le point d'aller passer quatre jours dans les hautes montagnes de la frontière, je ne vis pas sans terreur les outres de vin singulièrement diminuées ; or, à Marc, pas d'auberge. Heureusement le garde général des forêts voulut bien me céder quelques litres, et, sans inquiétude, je partis le lendemain, 24 juillet, pour l'orhy de Rat.

Le soleil avait enfin daigné paraître et inondait de ses rayons la riante vallée de Soulcenne. De nombreux troupeaux paissaient dans ces verts pâturages entrecoupés par des escarpements rocheux d'où le torrent tombe en cascades écumantes. Je cite notamment le passage de *las Minieras*, qui ne figure pas sur le 80,000^e. Sans m'ériger en critique, je me borne à constater que la carte, dite d'État-major, si parfaite toujours, laisse cependant tant soit peu à désirer comme exactitude pour l'extrémité de l'Ariège que j'ai visitée cette année. Je notai tout le long de la route bien des corrections à faire, et le temps me parut court. Au *Pla de la Crouz* un chemin en lacet nous conduisit à la cabane de *Rat*, où nous passâmes la nuit.

II. — PICS D'ARCALIS (2,780 MÈT., ANDORRE) ET DE LA ROUGE (2,905 MÈT.), PREMIÈRES ASCENSIONS

Pour des raisons inutiles à indiquer, on m'avait conseillé de ne pas descendre cette année-ci dans les vallées andor-

ranches. Mes excursions pour la collaboration aux travaux géographiques entrepris depuis quelques années dans les Pyrénées espagnoles me faisant arriver aux frontières de ce petit État, je devais tâcher d'apporter quelque élément nouveau à sa cartographie. Pour ce motif j'étais venu coucher à la cabane française du port de Rat afin de gravir une cime voisine de la frontière, qui m'avait paru du haut de l'Estats devoir être une importante station trigonométrique.

Une heure suffit pour atteindre le *port de Rat* (2,601 mèt.), qui s'ouvre entre la vallée supérieure de Soulcenne et notre pays vassal. A droite du col, à l'extrémité d'une crête tranchante, se dressait le Pic d'Arcalis dont nous allions tenter l'escalade. Elle ne présente pas de vraies difficultés. De la *coma del Furat* il faut aborder le pic en inclinant un peu au Sud sans rejoindre la crête qui l'unit à la frontière.

Sur le *puig de Arcalis* (2,780 mèt.), de 8 h. à 1 h. je ne me repose qu'une heure en tout, tant la vue très étendue me donne de travail. Une grande partie de l'Andorre est à nos pieds : au Nord, à la frontière de la France et de la minuscule république, se dresse imposante et très élevée, avec les pics de Tristanya, du port de Siguer, de Serrère, la crête qu'un bassin lacustre sépare d'Arcalis. Le Valira del Nort coule à la base du pic, au milieu de rochers aussi sombres que les forêts de sapins baignées par le torrent. Le silence de cette solitude n'est interrompu de temps à autre que par le son monotone et plaintif de la musette d'un chevrier.

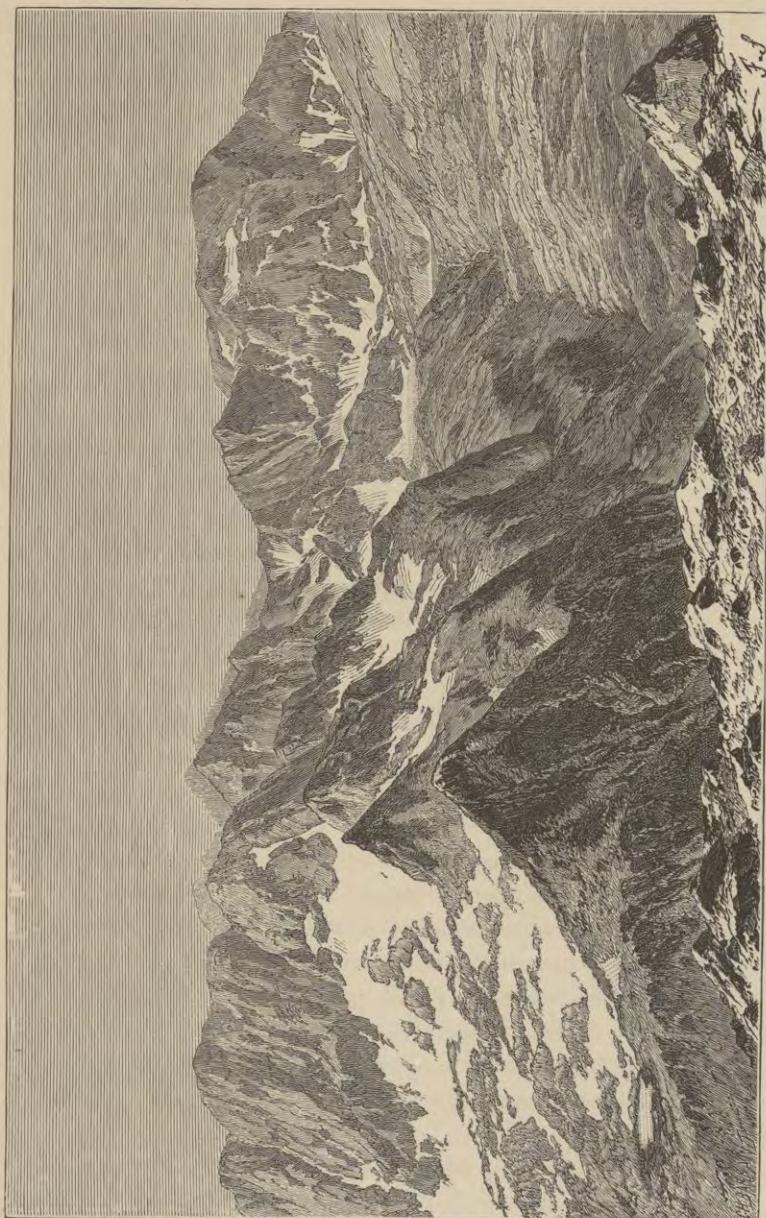
Nous varions la descente en passant par le haut vallon de la Langonello¹ ou Nangonella qui sépare le chainon

1. Sépou prononçait : *Langouneillo*. La carte de M. Bladé indique près de Llorts un ruisseau de la *Nangonella*, mais elle ne lui donne qu'un parcours minime, alors qu'il prend naissance à la frontière ; la direction est également fautive.

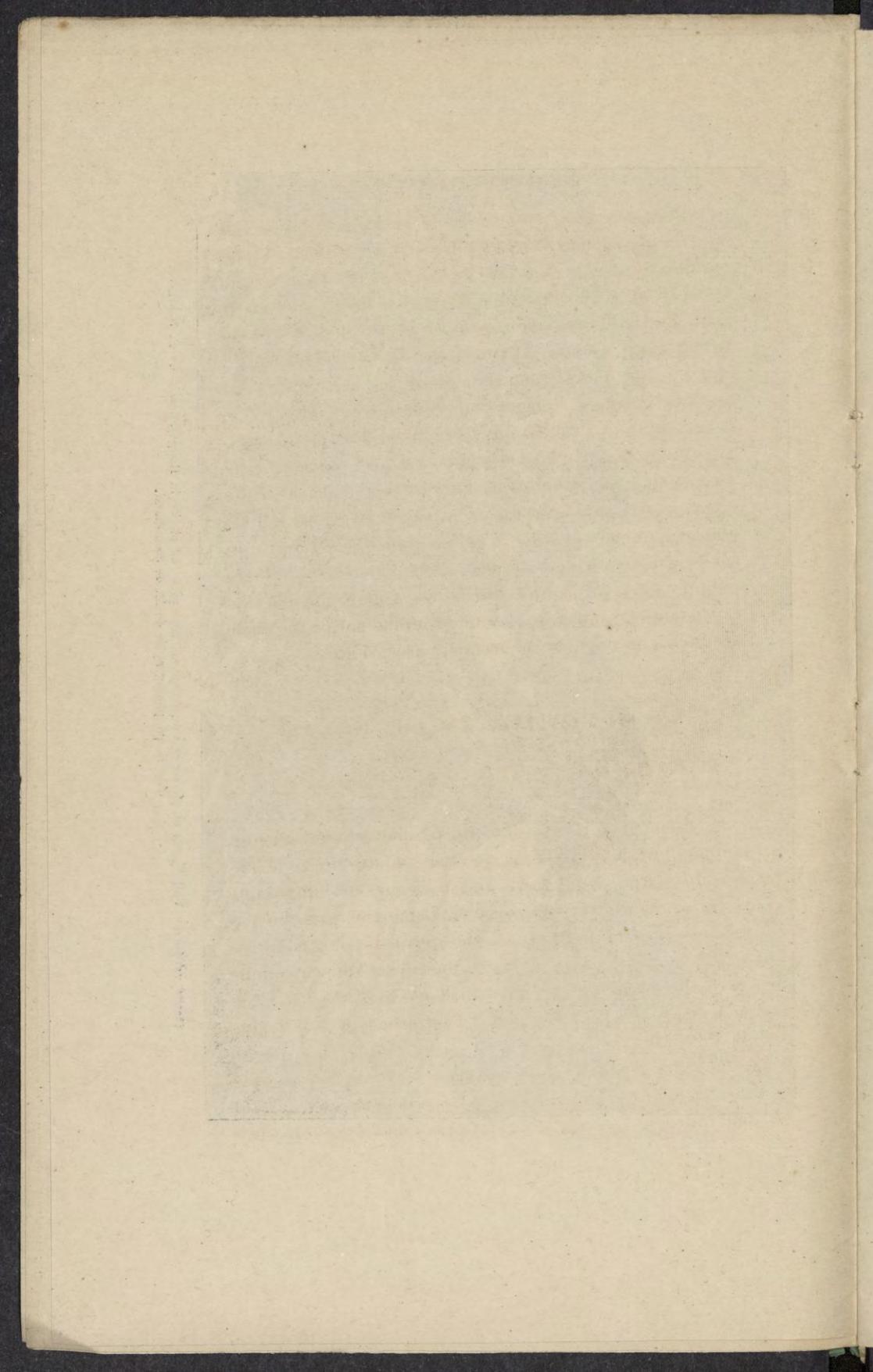
d'Arcalis de celui *del Pla*; on y voit quelques lacs. Puis, par une brèche élevée (2,735 mètres.), qui s'ouvre entre les pics de la Langonello et de Cataverdis, nous dévalons en France sur des éboulis et des pentes de neige.

Les paquets sont vite repris à l'orrhy de Rat (2,130 mètres.), et nous descendons rapidement vers le torrent de Vicdessos. Là, au pont de la Crouz-de-Nau (1,755 mètres.), Sépou nous quitte pour aller chercher à Vicdessos M. Huot, élève de M. Schrader; Rogalle et moi montons de l'autre côté de la vallée prendre notre quartier à l'orrhy de la Soucaranne (2,215 mètres.), où notre excellent collègue M. Lequeutre avait reçu l'hospitalité en 1879. La cabane est peu vaste, deux mètres et demi de long sur deux de large et deux de haut; des pierres dures recouvertes d'herbes sèches et de hail-lons servent de siège, tandis que les pieds s'étendent dans le foyer; des fromages à odeur pénétrante sont déposés dans les anfractuosités. Le plus misérable Patagon ou le Zoulou le plus pauvre ne sauraient être plus mal logés.

A peine arrivé j'avise un orrhy voisin, destiné au bétail mais inoccupé encore; j'y fais dresser mon lit de camp après avoir fait brûler dans l'intérieur du genévrier, et disposer des herbes fraîches. A la fin du souper je venais de vanter mon installation au berger, B. Denjean-Bermeil, quand soudain, en sortant, nous sommes épouvantés par une vive lueur. « Le feu est à votre cabane! » s'écrie Denjean. Et il part un seau d'eau à la main; je le suis péniblement au milieu des rochers et des moutons endormis en plein air, criant à Rogalle: « Sauvez mes instruments! » Quelques flammèches de genévrier avaient mis le feu à la toiture de l'orrhy; en quelques instants tout est éteint, et je puis me coucher dans une atmosphère enfumée qui n'empêche pas les insectes les plus atroces de m'enlever le sommeil dont j'ai grand besoin. Aussi, le lendemain, venais-je m'installer au milieu des fromages de Denjean, au grand déplaisir de sa fille qui dut se contenter pour couchette de la pierre du foyer.



Haute vallée de Vall-Aigua et pic de la Coma-Pedrosa (vue prise du pic de la Rouge), dessin de F. Schrader,
d'après une photographie de M. de Saint-Saud.



A cinquante minutes au-dessus de l'orhy de la Soucaranje se trouve le *port de Bouet* (2,450 mèt.) par lequel la France communique avec la vallée du Noguera de Vall-Farrera. Immédiatement au Nord-Est du port se dresse une grosse montagne nommée à bon droit *la Rouge*, dont les pentes méridionales ne nous offrirent pas de difficultés. A 8 h., le 26, j'en foulais la cime, à laquelle les calculs du commandant Prudent, appuyés sur environ trente visées, donnent 2,905 mèt., au lieu des 2,762 mèt. qu'on lui attribuait précédemment. Un vent des plus violents avait gêné notre ascension; il persista sur la cime et m'obligea à de fréquents arrêts et déplacements; mais nous avions toute la journée pour nous, et nous ne partimes qu'à 3 h., après avoir terminé nos opérations topographiques et photographiques. Quoiqu'engourdi par la bise glacée, Rogalle avait cependant travaillé à dresser une tourelle sur ce pic élevé, destinée à en constater la première ascension.

**III. — PIC D'ESCURBAS (2,788 MÈT., CATALOGNE),
PREMIÈRE ASCENSION,
ET PIC DE LA COMA-PEDROSA (2,946 MÈT., ANDORRE)**

M. Huot n'étant pas venu me rejoindre le 26 au soir, comme il avait été convenu, je repassai la frontière le lendemain matin, pour gravir une des cimes de l'imposante sierra de Monteixo, qui court en Catalogne presque parallèlement à la frontière. Cette sierra a pour point de départ le pic de *Sanfons* (2,895 mèt.) à l'Est, et comme extrémité occidentale le signal de *Monteixo* (2,905 mèt.), qui se dresse à plus de 1,600 mèt., et presque à pic, au-dessus du village d'*Arreo*.

La vallée espagnole de Vall-Ayguia, où prend naissance le rio Noguera de Vall-Farrera, offre cette année-ci surtout une fraîcheur incomparable; les plus jolies fleurs alpestres

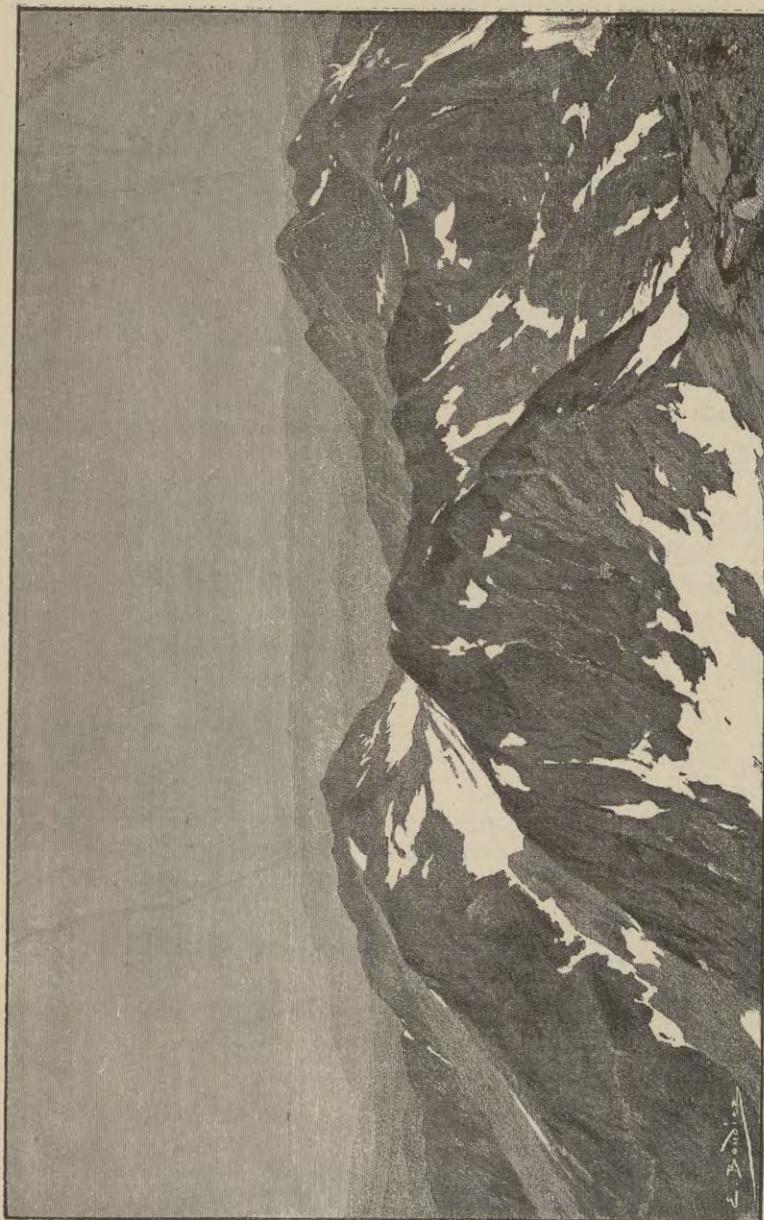
croissent dans ses prairies sillonnées par des ruisseaux aux blanches cascadelles. Les clochettes des nombreux troupeaux de brebis, mules et poulains, qui y paissent en liberté, animent de leurs sons variés cette nature grandiose.

Je m'y serais attardé volontiers, mais il nous faut chercher un passage pour atteindre la cime du pic d'*Escurbas*, qui s'élève entre les cols de *Tor* et de *Jerri*. Nous nous engageons dans de si mauvais couloirs, qu'à un moment je laisse sac et chaussures pour grimper avec les genoux et les coudes le long d'un rocher lisse — ou à peu près — que nous ne pouvons contourner. Arrivé sur une étroite corniche je m'arrête, et hisse, avec les courroies dont nous avons fait une corde, les paquets que Rogalle me tend; puis il me rejoint. Du sommet d'*Escurbas* (2,781 mètres), vue variée sur la frontière de l'Espagne et de l'Andorre; je puis y déterminer les itinéraires des jours suivants. Nous redescendons sur le col de *Tor* (2,655 mètres) à l'Est sans rencontrer de mauvais pas.

En rentrant à notre abri préhistorique, je trouvai M. Victor Huot, qu'un incident involontaire avait retardé à Ax. La soirée se passa à nous raconter mutuellement nos ascensions. Mon ami et savant collègue, M. Schrader, et lui n'avaient pas été aussi favorisés que moi par le temps dans leur excursion topographique sur la frontière Nord de l'Andorre.

Dès l'aurore, le 28 juillet, nous nous mettons en route, regrettant sinon l'orrhy ariégeois de la Soucaranne, du moins l'hospitalité et l'excellent lait offerts de bon cœur par Baptiste Denjean. Je repasse une dernière fois le port de Bouet, nous descendons dans l'alpestre vallon de Vall-Aygu. Là, Sépou se sépare de nous; il portera directement la plus grande partie de nos effets à *Tor*. Avec Rogalle seul nous irons à la conquête de la *Coma-Pedrosa*.

Du haut des pics gravis les jours passés, j'avais cherché à reconnaître les abords de cette montagne mystérieuse à l'ascension de laquelle nous attachions une certaine im-



Sierra de Monteixó, vue prise de la Cona-Pedrosa, dessin de Boudier, d'après une photographie de M. de Saint-Saud.

1. 1845. 2. 1845. 3. 1845. 4. 1845. 5. 1845. 6. 1845. 7. 1845. 8. 1845. 9. 1845. 10. 1845. 11. 1845. 12. 1845. 13. 1845. 14. 1845. 15. 1845. 16. 1845. 17. 1845. 18. 1845. 19. 1845. 20. 1845. 21. 1845. 22. 1845. 23. 1845. 24. 1845. 25. 1845. 26. 1845. 27. 1845. 28. 1845. 29. 1845. 30. 1845. 31. 1845. 32. 1845. 33. 1845. 34. 1845. 35. 1845. 36. 1845. 37. 1845. 38. 1845. 39. 1845. 40. 1845. 41. 1845. 42. 1845. 43. 1845. 44. 1845. 45. 1845. 46. 1845. 47. 1845. 48. 1845. 49. 1845. 50. 1845. 51. 1845. 52. 1845. 53. 1845. 54. 1845. 55. 1845. 56. 1845. 57. 1845. 58. 1845. 59. 1845. 60. 1845. 61. 1845. 62. 1845. 63. 1845. 64. 1845. 65. 1845. 66. 1845. 67. 1845. 68. 1845. 69. 1845. 70. 1845. 71. 1845. 72. 1845. 73. 1845. 74. 1845. 75. 1845. 76. 1845. 77. 1845. 78. 1845. 79. 1845. 80. 1845. 81. 1845. 82. 1845. 83. 1845. 84. 1845. 85. 1845. 86. 1845. 87. 1845. 88. 1845. 89. 1845. 90. 1845. 91. 1845. 92. 1845. 93. 1845. 94. 1845. 95. 1845. 96. 1845. 97. 1845. 98. 1845. 99. 1845. 100. 1845.

portance pour l'ensemble de nos travaux géographiques. M. Lequeutre en manqua l'ascension en 1877¹ par une fatalité étrange. Quoiqu'on lui eût dit et qu'il eût cru le contraire, en arrivant dans les pâturages de Bouet, il était dans la bonne voie. Le puig de la Coma-Pedrosa est au fond du vallon de Vall-Ayguia; vouloir l'aborder par la vallée de Tor c'est bien plus risquer de s'égarer. Mais comme ce pic est tout entier en Andorre, il n'est pour ainsi dire pas visible du sentier d'Arreo au port de Bouet, et ne se distingue que difficilement des crêtes espagnoles et françaises dépassant 2,900 mèt., dont jusqu'à ce jour l'existence n'a pas été signalée.

Sur le sommet de la Pedrosa je découvris, dans la tourelle, la carte de visite de notre collègue, M. de Monts; il avait accompli sa première ascension du pic le 18 septembre 1878, en l'abordant par le vallon d'Arinsall; de ce côté nulle erreur n'est possible. Deux ans après, M. Gourdon y arrivait par Tor; nous devions suivre une partie de son itinéraire, mais en sens inverse, et j'avais puisé dans son récit d'excellentes indications.

Mais revenons à notre intéressante ascension. Lentement nous avançons dans notre marche, sans difficultés au début; puis nous perdons du temps à tailler des pas sur les pentes inclinées de neige glacée qu'il faut traverser pour contourner le lac supérieur de Vall-Ayguia (2,480 mèt.). Une chute dans ses eaux glaciales serait plus que désagréable, et je ne pense pas sans effroi à celle qu'y fit M. Gourdon. M. Huot ne paraît guère plus rassuré que moi. Ce mauvais passage franchi, deux chemins se présentent à nous: celui de gauche, suivi par M. Gourdon et signalé comme mauvais, nous ferait passer par la crête de la Roca-Entravesado; je préfère donc celui de droite, nous traverserons la frontière entre les deux pics de Vall-Ayguia. La

1. V. *Annuaire de 1877*, p. 84.

montée devient pénible; bientôt ce ne sont plus qu'éboulis très inclinés où l'on recule de deux pas quand on avance de trois. Des rochers branlants le long des parois menacent à chaque instant de s'écrouler, et je n'oublierai jamais que je faillis être écrasé par l'un d'eux. En voulant prendre sur lui un point d'appui, ma main l'ébranle, je n'ai que la force de le retenir en poussant un cri d'angoisse, et jugeant impossible de me rejeter de côté. Rogalle revient sur ses pas, le recèle et le soutient par le haut. Seul, j'aurais été écrasé par ce bloc. Tout le jour je restai sous l'impression de la vive émotion éprouvée.

Enfin, nous atteignons par un étroit couloir la frontière qui sépare l'Espagne de l'Andorre. Nommons cette brèche *portell de Vall-Aygua* (2,770 mètres.) puisque, du moins je le suppose, personne n'y est encore passé. A gauche et en face, se dresse la masse imposante de la *Coma-Pedrosa*; le plus haut sommet (2,946 mètres.) en est promptement atteint; il est près de midi, nous avions quitté la cabane de Soucarranne avant 6 h.

Quoique le traité officiel de délimitation entre l'Andorre et l'Espagne, cité par M. Bladé¹, fasse passer la frontière par la *Coma-Pedrosa*, cette montagne est néanmoins tout entière en Andorre. La ligne de partage des eaux des ríos *Noguera-Pallaresa* et *Sègre* limite la frontière; elle part de la *Roca-Entravesado* française (2,912 mètres.), passe par la *Roca-Entravesado* espagnole (2,924 mètres.), les pics de *Vall-Aygua*, et va au pic de *Sanfons-de-Tor*. On m'a affirmé à *Tor* que la *Pedrosa* appartient à l'Andorre et que les délégués ne sont pas allés sur place examiner toutes les limites. Aussi ont-ils fait partir du port de *Rat* la frontière des trois pays, c'est-à-dire à plusieurs kilomètres au Nord-Est du vrai point de soudure, la *Roca-Entravesado* française, haute montagne que la carte du Dépot de la Guerre n'in-

1. Étude géographique sur l'Andorre, par J.-F. BLADÉ, p. 37.

dique pas et qui est sise entre les pics de Médacourbe (2,896 mèt.) et de Récoufred (2,870 mèt.).

Le puig de la Coma-Pedrosa, séparé de la France par une déchirure profonde, et de l'Espagne par un vallon lacustre, présente une fois de plus l'exemple d'un haut sommet se dressant près de la frontière, mais sur le versant méridional.

Le panorama est splendide, la vue s'étend au loin, et pas une cime de l'Andorre n'échappe au regard ; toutefois les villages des *vallées et souveraineté* se cachent dans de sombres gorges, sauvages comme leurs habitants ; nommer ces pointes serait sans intérêt. En Espagne les sierras de Port-Negre de la Ovella, Seturia, Cabus et Saloria se profilent les unes devant les autres. Cadi, Port-del-Compte, Orri, Mortes, les Encantados et les Monts-Maudits, voilà la limite à l'horizon, puis toute la frontière de France, du Mont-Vallier au Campcardos.

Le temps est d'une clarté admirable, sans un nuage au ciel ; aussi, des quatre heures passées sur cette imposante cime, trois sont consacrées à faire deux *tours d'horizon*, M. Huot sur l'Andorre, moi sur la Catalogne, puis à dessiner et à photographier.

La descente s'effectue vers un petit lac glacé (il doit l'être toute l'année), presque entièrement couvert de neige, situé tout en bas et au Sud-Ouest, car nous n'osons suivre la crête inférieure de la Pedrosa, bien qu'y voyant deux autres tourelles. Nous longeons avec précautions ce lac (2,650 mèt.) et un autre à la suite, tant la neige sur laquelle nous passons nous inspire peu de confiance ; puis, laissant le vallon d'Arinsall, nous remontons la crête en face en inclinant un peu à gauche ; bientôt un sentier très à pic est rejoint, et à 6 h. nous traversons de nouveau la frontière au *Port-Bell* supérieur (2,599 mèt.). J'emploie vingt minutes de repos à y faire un cercle d'éclimètre. De longues pentes herbeuses et glissantes nous conduisent au torrent

du Port-Negre de la Ovella. Le chemin est facile à trouver, car on peut suivre la droite ou la gauche du ruisseau jusqu'à sa jonction avec celui de Rabases qui vient de la *coma* de Burcs et du Saloria. Là, il faut prendre la rive gauche.

La nuit arrive à grands pas, et avec elle nous entrons à *Tor* (1,710 mèt.) et nous frappons à la casa Sanza où nous attendait Dandine-Sépou.

Il n'est pas de village pyrénéen situé dans un lieu plus sauvage que *Tor*. Dans une gorge étroite et profonde, encaissée au milieu de murailles rocheuses, et environnée de forêts séculaires, seize maisons et une église ont été construites à la jonction de deux torrents. On se demande par qui et pourquoi un tel emplacement fut choisi : une tour moresque (d'où le nom du village), dressée sur un roc élevé au milieu du *poble*, semble répondre à la question. On se croirait au bout du monde : pour se rendre au premier village français, ne faut-il pas en effet près de deux jours, et à Lérida, chef-lieu de la province espagnole, quatre ou cinq ? Quel est, en France, le hameau distant de plus de deux jours de son chef-lieu de département ?

Je me rappelais avoir lu, il y a quelques années, que dans ce village des brigands masqués avaient pillé toutes les maisons pendant que les habitants étaient à l'office divin ; je me rappelais aussi que M. Gourdon n'y avait pas trouvé bon accueil ; et, quoique j'eusse prié M. le gouverneur de Lérida de vouloir bien prévenir l'alcade de notre arrivée, j'éprouvais encore quelques craintes. Elles augmentèrent, quand j'appris que le maître de la maison Sanza avait été enlevé par les brigands masqués et détenu prisonnier dans la sierra de Cogoll (entre Civis et Castellbó) jusqu'au jour où, par une série de circonstances heureuses, il fut délivré sans payer la rançon stipulée, grâce à l'énergique intervention d'un officier de douaniers, qui brûla la cervelle au brigand venu pour en toucher le prix. Ne voulant plus revenir à *Tor*, il afferma ses biens et sa maison à son parent

D. Luis Montane, un Andorran, qui nous hébergea et nous servit de guide.

Mes appréhensions étaient vaines, un accueil empressé nous était réservé, et à défaut de confort nous trouvâmes à la maison Sanza beaucoup d'obligeance. Néanmoins le caractère catalan, et surtout andorran, n'offre pas la franchise du caractère aragonais.

IV. — DE TOR A LA SEU D'URGEL
PAR LA FRONTIÈRE OCCIDENTALE D'ANDORRE

Le 29 juillet, Sépou revint à Marc chargé... de notre correspondance. M. Huot, guidé par l'alcade de Tor et accompagné de Rogalle comme interprète, fit l'ascension des puigs de *Saloria* (2,767 mèt.) et de *Alins* (2,793 mèt.), gravis pour la première fois en 1880 par M. Gourdon, et dont j'avais, dès cette époque, commencé à déterminer la position par des visées prises du puig d'Orri. Les renseignements sur cette région sont extrêmement confus; pendant que M. Huot va examiner le versant oriental du massif de *Saloria*, j'irai sur le méridional et l'occidental explorer cette contrée presque inconnue, et il me paraît indispensable de lever à la boussole la vallée de Tor.

Je pars donc de mon côté avec Luis pour le village de Noris, dont deux grandes heures nous séparent. La gorge qui y conduit est fort belle; resserré entre de hautes montagnes, où s'étagent de grands sapins, le torrent gronde et bouillonne. L'étroit sentier tantôt le suit, tantôt s'élève sur la paroi de droite, quand le fond du vallon devient impraticable. Suspendu au flanc du rocher, il longe le précipice béant où le regard ne peut plonger sans frayeur. Il traverse d'étroits ravins descendant de la partie méridionale de la sierra de Monteixo, appelée Jerri.

Au débouché de la gorge apparaît tout à coup *Noris*,

(1,335 mèt.), à la base d'un contrefort du pic de Monteixo, et distant d'Alins d'une grande heure. Après y avoir déjeuné, nous montons au *puig de Sabollera* (2,576 mèt.), et revenons à Tor par la crête de Burcs.

Sans regrets nous quittons Tor le lendemain. Au port de *Cabús* (2,335 mèt.), Rogalle reste à garder le mulet chargé de nos effets, et nous gravissons au Sud du col une sommité voisine, le *puig de Seturia*¹ (2,526 mèt.), ainsi dénommé du nom de la *coma*² andorrane qui s'étend à nos pieds. Luis Montane nous montre bien des choses intéressantes, relatives à la frontière de l'Andorre, pendant que nous dressons nos trépieds. La coma de Seturia n'est autre chose que la partie supérieure de l'étroite vallée d'*Os*; or elle est en territoire andorran, car une ligne conventionnelle quitte la ligne de partage des eaux à la crête des Toses, traverse la vallée, et rejoint le col de Botella dans la Serra-Plana. Le district d'*Os*, portion de l'étroite vallée au Sud de cette ligne, est espagnol; puis, sans plus de raison que plus haut, une nouvelle ligne conventionnelle attribue à l'Andorre le bas de la vallée. Les habitants de ce village, dont le petit territoire est environné de hautes montagnes, ne peuvent communiquer avec l'Espagne que par des cols élevés de près de 2,200 mèt., aussi passent-ils presque toujours par l'Andorre, ce qui les astreint aux ennuyeuses visites de la douane.

Nous arrivons à *Os* (1,570 mèt.) par un joli vallon très boisé et tapissé de vertes prairies. Le *poble* se présente pittoresquement placé sur le flanc de la montagne avec une antique église sous le vocable du patron de la paroisse, et une chapelle dédiée à la *Madre de Dios*. Nous y cherchons

1. *Seturia* comme *Saloria* sont les termes andorrans; les Français disent *Sotorio*, et les Espagnols *Seturio*; *Saloria* est appelé *Salorie*, et peut-être aussi *Sulario*.

2. *Coma* veut dire petite région un peu plate; c'est en plus grand le *pla* de l'Ariège.

longtemps une maison où l'on veuille bien nous préparer à déjeuner. Enfin, les portes de la casa Burgoll nous sont ouvertes, et nous trouvons excellents les reliefs d'un repas que viennent de terminer deux *guardias civiles* (gendarmes) accoudés sur une table boiteuse.

Assez intrigués de notre présence, les susdits Pandores emmènent Luis dans la rue. Comprenant qu'il s'agissait d'un interrogatoire sur notre compte, je me dirige vers eux, et la présentation de mes papiers ministériels, dont l'un porte la signature de M. Sagasta, coupe court à toute question nouvelle. La crainte d'introduction d'armes pour les carlistes, et d'autres considérations politiques, ont nécessité, cette année, des mesures de précaution extraordinaires. Gardes civiles et douaniers avaient des ordres sévères, et, en outre, des détachements d'infanterie sillonnaient la montagne. Un bataillon séjournait dans un vallon étroit au Sud du puig d'Orri, près de l'ermitage de Sant Joan del Erm, et les officiers allaient et venaient journellement de la Seu d'Urgel au cantonnement.

En aval d'Os, la gorge qui mène en une heure à Vexesarri se resserre et devient un étroit défilé où le sentier de Sant Julia de Loria s'élève à une certaine hauteur en longeant le flanc de la sierra de Moncla. En sortant du village, nous prenons la direction du Sud, passons au col de la *Quell* (2,175 mètres), allons faire une station sur une pointe de la sierra de *Servella* (2,319 mètres), inclinons à gauche dans le vallon qui donne naissance au torrent de Sant Joan del Erm, passons au *coll de Ares* (1,930 mètres), ligne de partage des eaux du Sègre et de la Noguera, qui fait communiquer ce vallon avec celui de Civis, et nous ne tardons pas à arriver dans ce gros village catalan.

A *Civis* (1,560 mètres), Luis nous conduit chez un de ses parents, D. Armengol Duró. Dans la casa de cet intelligent Espagnol, nous sommes aimablement reçus; le maître de la maison est aussi obligeant qu'instructif.

Le temps beau, chaud même jusqu'à ce jour, nous ménagea le lendemain une désagréable surprise. A notre réveil le brouillard couvrait les cimes avoisinantes; de bonne heure cependant, guidés par M. Duró lui-même, nous gravissions un sommet boisé qui s'élève au-dessus du village et qu'on appelle *Bueny de la coste del Arn* ou de *Canólic* (2,059 mèt.). Hélas! les nuages allaient et venaient, masquant presque tout le panorama. Nous nous trouvions à l'extrême Sud-Ouest de l'Andorre, sur la frontière elle-même, et nous ne pûmes viser que quelques points rapprochés sur cette partie de la petite république, ainsi que sur la sierra de Cogoll. Nous redescendîmes rapidement à Civis par le col de *Canólic* (1,903 mèt.).

Après un excellent déjeuner, nous prenions le chemin de la Seu d'Urgel, par Sant Joan Fumat (1,065 mèt.) et Anserall (810 mèt.). Il n'offrit rien de particulier à noter; aussi ces quatre heures et demie de marche me parurent bien longues. M. Huot, qui, le matin, avait gravi le *Bueny del Arn* avec peine, avait, lui, des jambes dignes d'un Catalan.

V. — PREMIÈRE ASCENSION DU PUIG DE MONTURULL (2,753 MÈT.).

Désireux depuis plusieurs années d'ascender un des hauts sommets qui séparent l'Andorre de l'Espagne en face de la sierra de Cadi, sur la rive droite du Sègre, j'avais pensé que le village de Bescaran devait être le lieu habité le plus rapproché de cette haute sierra presque inconnue. Seul, je me serais fait conduire de Civis à ce *poble*, mais M. Huot désirait voir la Seu d'Urgel, et moi-même je pensais y trouver une lettre..... qui n'était pas arrivée. Ce motif nous fit allonger et prendre la direction de la petite ville; nous nous y reposons une heure à l'excellent hôtel *Fonda Universal* (casa Pallares-Labret), et, en route de nouveau!

Nous longeons le rio Sègre pendant une demi-heure, puis suivons l'étroit sentier d'un escarpement, qui nous conduit dans la vallée d'Estimariu ; nous passons à ce village (1,130 mètres.), où notre petite caravane (nous avions pris un mulet et son *arriero* à la Seu) effraie les enfants qui sortent de l'école, et à la nuit noire nous entrons dans le bourg de *Bescaran* (1,380 mètres.). Nous demandons gîte à la casa Albos, maison de paysans, relativement riche, mais pauvre en provisions : il fallut aller acheter de ci de là vin, œufs, jambon, etc. On y fut poli à notre égard, mais sans se départir d'une certaine défiance.

Je ne pus obtenir aucun éclaircissement sur la situation des points culminants de la haute chaîne voisine ; il fallut bien me résoudre à aller à l'aventure. Nous voici donc partis, le 1^{er} août, sous la conduite du vieux Joan Albos. Chez lui il avait répondu avec assurance à mes questions, et sa qualité d'*ancien* m'avait fait croire qu'il possédait la géographie de sa paroisse ; mais avant une heure de marche, je m'aperçois qu'il ne connaît que les sentiers de sa commune. Que de fois j'ai éprouvé le même désagrément ! Par un vallon boisé et herbeux, il nous guide à une dépression appelée *Port-Negre*, sur laquelle s'ouvrent deux cols : l'un à l'Ouest fait passer sur le territoire d'Andorra-la-Vella, l'autre au Sud mène aux Escaldas. De là le nom de *Serra del Port-Negre* donné à toute cette cordillère ; c'est tout ce que Joan put nous apprendre.

Après un déjeuner frugal nous gravissons ce dernier col (2,605 mètres.) — il nous a fallu près de cinq heures pour l'atteindre, — puis nous grimpons sur un mamelon voisin, à l'Est, d'où nous avons vue sur l'Andorre entière ; mais plus à l'Est nous sommes dominés par un piton élevé qui bientôt est atteint, puis quitté pour gagner, plus à l'Est encore, une pointe qui nous surpasse.

Sur ce sommet large, en forme de croupe arrondie, où jamais Joan n'était monté, et qu'il supposa être le *Turo* ou

Gargantilla del Reco (2,757 mètres), et que je sus plus tard se nommer le *puig de Monturull*, nous installons prestement nos instruments. Il est midi; pas de temps à perdre. Quelle vue immense! Pas une pointe de l'Andorre n'est masquée; toutes les montagnes depuis la Pedrosa et le Monteixo, jusqu'au Saloria et à Orri, se découvrent, puis l'œil se perd sur les basses sierras qui s'étendent entre Boumort et Coscolleta. Au Sud l'imposante muraille de la sierra de Cadi, rayée de *canals* perpendiculaires, se profile dans toute sa majesté. On voit le Sègre décrire ses méandres argentés en amont et en aval de la Seu, et, si cette ville est cachée, une tour de Castel-Ciutat, sa citadelle, et le confluent du Valira sont visibles, ce qui nous permettra par nos visées de triangulation d'en établir la position exacte.

Mais à l'Est quel est donc ce puissant massif, dont aucune sierra ne nous sépare, qui se dresse imposant avec sa couronne de hauts pitons à quelques kilomètres seulement, et dont les ramifications descendant en Andorre et se soudent aux montagnes d'Ensagens et dels Pessons¹? Hélas! ce n'est pas à Bescaran, mais à Llés ou à Aransa, qu'il eût fallu coucher pour gravir la cime culminante de la région.

Le puig de Monturull est néanmoins le point le plus élevé de la portion occidentale de la masse énorme qui sépare l'Espagne de l'Andorre au Sud. Ses trois tourelles en pierres sèches prouvent bien qu'il forme frontière. Au Nord-Est et tout près, mais moins élevé que le Monturull, on voit le pic de la Troida, entre deux cols, dont celui de Perafita, comme son nom l'indique, passe entre deux rocs

1. J'apprends au moment de mettre sous presse que ce massif, auquel M. Schrader donne 2,914 mètres d'altitude, et dont il avait recommandé la visite à M. Huot, a deux pointes nommées : *tossal Bobina*, et *tossal de Tossa Plana*, séparées par le col dit : *Portella de Satut*. Le *tossal de la Muga*, en haut de la vallée de la Llosa, est plus à l'Est et serait moins élevé.

abrupts. Seules les eaux bleues des petits lacs de la Pera rompent l'aspect triste et monotone de cette région granitique.

Si, en effet, le Monturull est schisteux, le massif qui le précède immédiatement à l'Est est de granit. Ne sachant si cet important affleurement des roches primitives est connu, je crois devoir attirer l'attention sur la constitution géologique de la chaîne qui part du Campcardos pour aboutir au Valira en dessus de la Seu d'Urgel.

Le lendemain (car nous revînmes coucher à Bescaran), nous recueillimes des échantillons de granit tout le long du sentier suivi pour descendre à Pont-de-Bar. Il passe au col de Sorri (1,510 mètres.) et au village de Castellnotí-de-Carcolse (1,350 mètres.) bâti entre deux ravins dans un cirque de hautes montagnes. A Pont-de-Bar (890 mètres.) déjeuner, à Martinet (985 mètres.) un quart d'heure de repos, la sueur tombe de nos fronts; dans ces gorges de la basse Cerdagne la chaleur est accablante. A la sortie de Martinet le courrier, qui est à cheval, nous rejoint, et sans demander mon nom me remet la lettre attendue, arrivée la veille à la Seu. Il avait deviné qui j'étais.

En entrant à Bellver (1,035 mètres.); j'y recommande le café-posada appelé *casa-á-Bayna*) sous l'escorte d'un *caballero*, qui nous a demandé nos papiers, nous apprenons que la tartane faisant le service journalier de Bourg-Madame, étant au complet, avait avancé de quatre heures son départ réglementaire. Heureusement nous trouvons à louer un véhicule avec deux personnes désappointées comme nous. Mais quel voyage! Mieux eût valu continuer à pied. Sacs et bâtons ferrés nous gênent; le cheval rétif nous force à descendre pour pousser à la roue, encore bien heureux de ne pas avoir versé hors de ce chemin à peine tracé.

Enfin voici Bourg-Madame (1,439 mètres.), ou la Guinguette comme on l'appelle encore dans le pays.



Mon excursion annuelle dans les Pyrénées, excursion réussie au delà de toute espérance, se termina par une soirée charmante passée à Puycerda avec les excellents amis que j'ai l'honneur d'y compter.

Comte de SAINT-SAUD,

Membre du Club Alpin Français

(Section du Sud-Ouest)

et de l'Association catalane d'excursions.